

numéro

22

02/92

LE JOURNAL DE BETHANIE

ISSN

07603509

10 F.



Le dernier numéro du Journal de Béthanie date d'il y a un an, jour pour jour. Michel Auville, le Président de l'Association, vous y présentait ses meilleurs voeux pour l'année 1992. Cette année, plus prudent quant à la date de parution réelle du journal, il ne m'a pas confié de tel message à insérer. Alors, connaissant précisément les problèmes de collecte d'articles et la fréquence de parution du journal qui en découle, je vous souhaite en mon nom propre de Joyeuses Pâques, une bonne fête, un bon anniversaire, un Joyeux Noël, et une excellente année 1994 !

A la lecture des compte-rendus de C.A., il me paraît nécessaire de faire un résumé rapide de l'évolution de Béthanie depuis l'année dernière, pour les lecteurs qui n'auraient pas suivi les épisodes intermédiaires : suite au décès de Denise Noël, l'avenir de la Maison du Four s'est trouvé sur le devant de la scène. Après de nombreuses discussions en C.A. et à l'A.G. de l'Association, il a été finalement décidé de résilier le bail de la maison, afin de laisser Patrick et Brigitte libres de monter un projet différent dans les locaux, hors du cadre de Béthanie. Cette décision douloureuse fut difficile à prendre, comme en témoignent les compte-rendus. Une famille des environs de Montcel accueillera Léa, et les Evrard sont partis s'installer à Moulins.

Cette fin d'année 1992 aura également suscité beaucoup de questions quant au devenir des Farfadets. En fait, Marie-Jeanne a expliqué lors de la réunion du 20/12/92, qu'après un temps de repos et d'arrêt du fonctionnement de la maison, il a été décidé par tous les participants de redémarrer en Janvier 1993, avec une nouvelle organisation.

Béthanie et son Journal ont donc encore une raison d'être. Alors, à bientôt !

PENSE BETES

La trésorière rappelle qu'elle court (pas Isabelle, la cotisation), d'une assemblée générale à l'autre, qu'elle est de 100 F et que l'oubli est humain (elle aussi).

Isabelle DROUFFE
41/503 Boulevard Van Gogh
59650 VILLENEUVE D'ASCQ

Les cartes de Béthanie, réalisées avec des dessins d'enfants, permettent d'envoyer des voeux ou des nouvelles d'une façon artistique et originale, tout en continuant à alimenter les caisses de l'association. Pour commander (2 F la carte, 10 F la pochette de 5), envoyez vos commandes à :

Patrick LESCA
41ter Boulevard de BROU
01000 BOURG EN BRESSE

Le Journal de Béthanie

Journal de l' Association Béthanie
63 Allée de Touraine
59650 VILLENEUVE D'ASCQ
Publication trimestrielle + Numéros spéciaux
Dépôt légal : 1er trimestre 1993
Responsable de la publication :
Pierre LEFLON
55, Rue de la Campagne
08000 PRIX LES MEZIERES
Imprimerie : La Sepaye Imprimerie
Tirage : 250 exemplaires
Editeur : Association Béthanie

SOMMAIRE

Comme les précédents, ce numéro a été illustré par la famille Cayroche et Philippe Perdrix ; ce Journal devait sortir selon les membres du C.A. quand il y aurait suffisamment d'articles pour accompagner les compte-rendus de réunion. En fait, ce numéro spécial Papy contient également quelques informations relatives à l'Association, ainsi qu'un article de Jean Pierre Verdonck.

Pages 3 et 4, vous trouverez donc les compte-rendus des réunions de C.A. et A.G. des 01/08/92, 21/08/92, 31/10/92 et 20/12/92, décrivant l'évolution importante vécue par l'Association.

En **page 5**, Papy nous décrit le camp organisé par Béthanie l'été dernier, à MONTCEL. En **page 7**, vous pourrez lire un volet inédit de l'enquête que le même Papy avait consacrée à la condition des handicapés dans les deux derniers numéros du Journal.

Page 9, après une histoire Anglo-Allemande humoristique que les administrateurs surchargés m'ont demandé d'insérer, se trouve une histoire Belge beaucoup plus sérieuse, texte que René Chausboeuf (évitons les répétitions) nous a adressé, qui concerne la condition de handicapé dans ce pays.

Jean-Pierre VERDONCK revient en **page 10**, avec ses souvenirs de voyage en Bohême, avant la conclusion de ce journal, offerte par Papy par un article d'humeur figurant en **page 11**.

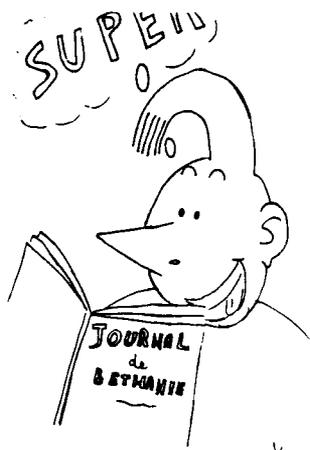
Bonne lecture, et à l'année prochaine.

COMPTE-RENDU DU C.A. DE BETHANIE DU 01/08/92 A BOURG EN BRESSE

Nous nous réunissons : Michel et Josiane Auville, Marie Jeanne Lheureux, Patrick Lesca. Annick Terrien et Isabelle Drouffe sont excusés.

Le point le plus important à l'ordre du jour est le devenir de la Maison du Four ; Léa souhaite y rester, Patrick Coquelou se propose de reprendre la maisonnée, mais dans quelles conditions ?

Nous évoquons un peu avant le problème du journal. Pierre Leflon veut des articles pour continuer à s'en occuper. Nous comprenons ce désir et le remercions pour sa précieuse et longue collaboration à ce niveau et au niveau informatique. Maintenant que nous commençons à être équipés en ordinateurs, nous pourrions revoir le répertoire de l'association dont nous n'oublions pas que c'est lui qui l'a mis au point.



Pour ce qui est de l'avenir de Montcel, nous connaissons trop les difficultés réelles rencontrées par l'équipe précédente pour être optimistes.

Notre idée est plutôt de résilier le bail, rendre la maison au propriétaire ; mais qu'advient-il alors de Léa ? En fait, nous ne sommes pas vraiment inquiets de ce côté là ; des solutions existent.

En l'état actuel des choses, nous ne pouvons rien garantir à Marie et à Léa Bottero.

Michel a écrit à deux reprises à Patrick Coquelou, sans réponse à ce jour.

Patrick reprend la maison du four ; ce changement se fait-il dans le même sens, le même esprit et les mêmes buts que ceux qui ont été respectés jusqu'ici ?

L'Association Maison du Four est-elle reprise ou ??? Est-ce qu'il est tenu compte de l'Association Béthanie ou pas ?

Si oui, de quelle manière ? de toute façon, n'y-a-t-il pas mieux pour une plus grande liberté pour les Coquelou et pour Béthanie de rendre la maison ?

On peut bien résilier notre bail, afin que la maison soit relouée aux Coquelou.

Patrick Coquelou veut-il du cadre Béthanie ? Si ce cadre n'est pas indispensable, le C.A. préfère se retirer et rendre la maison. Nous discernons que l'avis de Léa sera déterminant.

Nous téléphonons à Marie Bottero, que nous joignons tout de suite. Léa et Marie-Claude viennent d'arriver en vacances après un bref mais bon voyage. Pour notre affaire, Marie est pessimiste. Le projet est ambitieux de maintenir la Maison du Four en fonction.

Si 4 personnes peuvent partager le coût, cela marchera. Il reste donc 3 personnes à trouver, tout ceci est malheureusement trop clair.

Marie-Jeanne s'occupera de retrouver à quel endroit le bail est enregistré, étude notariale, impôts (Riom ou Clermont).

Nous nous arrêtons là, inquiets mais avec le sentiment de nous être concertés.

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 21/08/92 A MONTCEL

Nous sommes 10 et cette rencontre est provoquée par Marie Bottero.

Marie, Léa, Paulette, Patrick Coquelou, Brigitte, Marie-Jeanne, Patrick Lesca, Annick, Catherine et François.

Nous récapitulons ce que nous savons, nous harmonisons nos informations.

Patrick Coquelou nous dit pourquoi il n'a pu répondre à Michel. Son projet n'était pas encore fixé.

L'idée importante et essentielle et venant d'être confirmée est que Patrick a pu obtenir que les C.E.S. soient entièrement pris en charge par l'état. Ceci en argumentant qu'il prend des chômeurs en fin de droit.

Cette donnée est d'importance et permet de mener plus loin la réflexion.

Il faut tout de même payer ces personnes, avant que l'état ne rembourse, soit deux mois.

Et même si le budget s'équilibre pour ce poste, il faut payer les charges quotidiennes : nourriture, eau, gaz, électricité, chauffage, etc...

Une personne, c'est à dire Léa, ne peut suffire seule.

Patrick C. et Brigitte exposent leur projet auquel ils se donnent beaucoup.

Environ 15 C.E.S. tourneraient en travaillant à peu près 24 heures avec un doublement à certaines heures.

Pour cela et pour des raisons financières, l'Association SARA est très présente.

Les buts de chaque Association se trouvent tout à coup mêlés.

Léa souhaite de la compagnie et ne veut pas rester à tout prix. Elle ne restera pas seule dans son cas et dans son coin, mêlée à des personnes ou des enfants qui amèneraient de la vie, mais qui ayant des préoccupations différentes, ne pourraient pas du tout être prêts à un partage de vie.



On précise beaucoup de points pratiques : déclarer la tierce personne de Léa pour maintenir la compensatrice, etc...

Patrick se montre très disposé à faire au mieux. Nous avons confiance dans ses intentions, mais le projet reste encore entièrement à construire. Mais ceci dans le cadre de l'Association "Maison du Four", en lien avec Béthanie. Marie donne 5000F pour démarrer tout ceci. C'est un gage de confiance.

COMPTE-RENDU DU C.A. DE BETHANIE DU 31/10/92 (Toussaint) A MONTCEL

Nous sommes les 6 membres : Michel Auville, Josiane Auville, Annick Terrien, Marie-Jeanne Lheureux, Isabelle Drouffe et Patrick Lesca, avec Jean-Pierre Saugis, Catherine Angelaere et Christine Giovanelli.

1°) On évoquera le souvenir de Denise Noël le 01/11/92 au cimetière de Montcel, car il y a une petite célébration paroissiale ; on y évoquera aussi le souvenir de ceux qui nous ont laissés (Jean-François).

2°) Nous examinons le projet de Patrick Coquelou. Léa se lasse d'un fonctionnement où tout est si changeant. Son désir de partir est délicat à analyser : caprice, alors que cela marche quand même ? ou envie de partir, en connaissance de cause ?

3°) La lettre de François Beaulaton, nous demandant quasiment des explications sur les changements intervenus, nous invite à nous positionner par rapport aux propriétaires et par rapport à cette nouvelle association "Maison du Four".

L'évolution est évidente ; les Evrard par exemple vivent difficilement une toute autre relation à cette association.

L'esprit communautaire a cessé en majeure partie pour des raisons de rigueur et d'économie.

L'envie de partir de Léa est en partie fondée sur la difficulté à supporter des mesures économiques contraignantes.

Les Evrard sont en position telles qu'ils semblent payer le manque d'économie, d'argent.

- On a pu dire pour le passé qu'il y avait peu de structure au niveau de la maisonnée et de l'association sur place à Montcel ; mais ce serait brusquement trop, à l'inverse.

- L'avis de Léa semble ainsi partagé.

Jusqu'ici, le C.A. de Béthanie n'a strictement rien promis à personne. Il est encore temps de rendre la maison.

La logique actuelle serait de rendre la maison, résilier notre bail, en raison des trop grands changements qui sont, et qui font qu'on ne retrouve pas l'esprit de Béthanie, auquel nous tenons.

L'adhésion morale et financière à Béthanie est limitée, voire nulle. Cela ne remet pas en cause la bonne foi de Brigitte et Patrick, mais une certaine conception des choses. Nous restons par exemple et entre autres attachés à l'un des statuts de l'Association, qui est le partage de vie entre personnes valides et personnes handicapées physiques ; cela ne correspond pas à une visée qui tend vers un lieu de vie type gîte rural pour personnes handicapées.

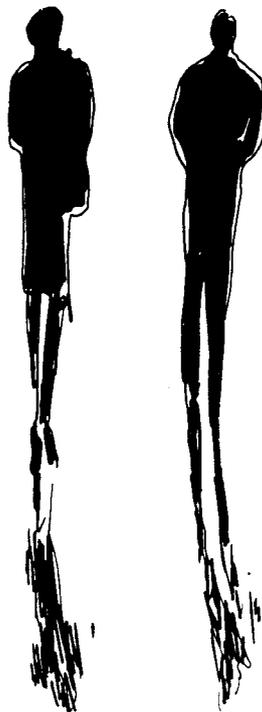
Le fonctionnement des deux associations Béthanie et la Maison du Four est un problème qui remonte à loin. Ce problème s'aggrave.

Ainsi pour ce qui est des conceptions et des rapports associatifs, nous exprimons à ce jour un grand scepticisme.

COMPTE-RENDU DU C.A. DE BETHANIE, le 20/12/92 à VILLENEUVE D'ASCQ

Le C.A. est ouvert aux amis présents : Catherine Engelaere, Jean Pierre Saugis, Michèle et Pierre Leflon. Les six membres du conseil sont là.

L'ordre du jour est dominé par les suites à donner aux décisions importantes prises par l'Assemblée Générale du 30 Octobre 1992.



1°) Nouvelles des uns et des autres :

Michel nous lit la lettre qu'il a adressée à Monsieur François Beaulaton. Ce courrier répond à la lettre reçue cet été, et elle contient la demande de résiliation de bail.

2°) Transfert du siège social de l'Association, comptes en banque, assurances multirisques et responsabilité civile.

Marie-Jeanne s'occupera de résilier la partie de l'assurance multirisques habitation à partir du 1er Mars 1993, et on conserve la partie responsabilité civile qui continuera d'assurer les adhérents de Béthanie. Cette assu-

rance était autrefois payée par "La Maison du Four", au nom de Béthanie. Le véhicule et donc son assurance appartiennent à la Maison du Four, et restent bien sûr à sa charge. Isabelle Drouffe, notre trésorière, transférera les comptes à Villeneuve d'Ascq.

Michel fait un courrier à la sous-préfecture de Riom pour informer du changement d'adresse du siège social de l'Association, qui sera désormais situé au domicile du Président et un autre courrier, pour information, concernant la remise anticipée des locaux aux copropriétaires (copies des lettres envoyées à ce sujet à Monsieur Beaulaton et à Brigitte Féry).

3°) Radiation de la Maison du Four :

Elle est la suite logique du différend entre les deux associations, et chacun y trouvera son compte : l'Association Maison du Four pourra développer librement ses projets, et l'Association Béthanie sera dégagée de toute responsabilité éventuelle liée à l'activité de la Maison du Four.

Une copie de la lettre adressée en ce sens à Madame Féry (présidente de la Maison du Four) sera envoyée à la sous-préfecture de Riom, à Léa et à Marie Bottero.

4°) Projets de Béthanie :

Se retirant de Montcel, rompant les relations avec la Maison du Four, Béthanie se repositionne par rapport aux Farfadets et aux camps éventuels. Marie-Jeanne évoque la possibilité de rembourser l'argent prêté l'an dernier aux Farfadets. Pour notre part, nous étudions la possibilité financière d'aider au renouvellement du véhicule de Moulins, dont le moulin est au bord du pétrin.

Nous terminons en parlant des Farfadets qui redémarrent au mois de Janvier, avec une C.E.S., une tierce-personne et une personne en contrat de qualification. Il est probable que la famille Evrard s'installe à Moulins, et que Claudine soit tierce-personne aux Farfadets. Ils ont déjà trouvé une maison dans le village.

5°) Adhérents - Cotisations :

Un rappel de cotisations aura lieu pour 1992/93. Nous allons apurer le listing des adhérents à Béthanie, notamment en fonction du paiement ou non de l'adhésion et de l'intérêt porté à l'Association.

Patrick LESCA

UN CAMP DE BETHANIE

Ce camp de Béthanie fut organisé de main de maître par Annick au mois d'Août 1992 dans la maison du four à Montcel, petit village d'Auvergne qui se trouve à 30 km de Clermont Ferrand.

Le 7, tout le monde arriva un peu de partout. On fait la connaissance de Georgette et Maurice, qui sont venus du Nord. Jeannot, qui habite près de Marseille, apportait le soleil du midi avec son sourire à la Fernandel. Anne-Marie arrivait de Bordeaux. Il y avait ceux qui étaient des Deux Sèvres et de la Vendée, Annick, Eliane dite Lapin de la Pommeray sur Loire, Franck, Daniel et celui qu'on appelle Papy Pop.

Le 8, arrivée de Geneviève, dite Panisse, de la Savoie avec sa gentillesse et sa grande compréhension. Nous allons au gour de Tazenot. Un lac s'est formé dans un cratère, il y a presque 10 000 ans (comme le temps passe ma bonne dame). Anne Marie s'est baignée tout habillée bien qu'elle ait apporté son maillot de bain. C'est encore un mystère de la logique féminine.



Le 9, on ne peut pas sortir car le matin, un orage gronde au loin et il pleut tout l'après midi. Alors, commença un semblant de règlement de compte au jeu de dames entre deux individus connus dans le milieu sous les noms de Jeannot l'extra terrestre et de Papy Pop, car l'année passée dans un autre village du Puy de Dôme (Cadebaud), ils avaient fait une partie nulle mais elle était à la faveur de Jeannot. Aujourd'hui, le destin remettait encore les deux adversaires en présence. Ils joueront deux parties ; Papy Pop gagna mais un certain soir l'extra terrestre remporta une victoire. Et au cours d'une autre soirée, Papy Pop vainquit de justesse car il resta avec une seule dame (à suivre).

On voyait dans le lointain bleuté le sommet du Puy de Dôme qui domine tous les monts ; nous n'y sommes pas allés.

Le 10, nous avons visité la ville d'eau de Vichy et son grand parc. Anne Marie et Franck ont voulu boire l'eau de la fontaine, mais ils ont fait une grimace car elle était chaude.

Le 11, tout le monde va à Gergovie, sauf moi, car j'ai voulu rester à la maison pour prendre quelques notes.

Le 12, nous sommes allés à Volvic où se trouve aussi une source d'eau minérale. On nous a présenté un documentaire sur cette eau qui s'infiltré dans le sol volcanique, et à la maison de la pierre nous avons regardé un autre documentaire très intéressant. On nous a montré comment depuis le Moyen Age, les hommes extraient des blocs de lave pour servir dans le bâtiment, et comment à l'époque de la préhistoire, elle s'écoulait des cratères des volcans en activité. Lapin offrit gentiment à tout le monde des petites pierres de Volvic. Papy avait des achats à faire et demanda à Annick "Quand allons-nous dans un lieu civilisé ? ", c'est-à-dire en ville.

Le 13, nous avons eu la visite de Marie-Thérèse et Emmanuel. Nous passons l'après midi à Riom, dans les rues commerçantes.

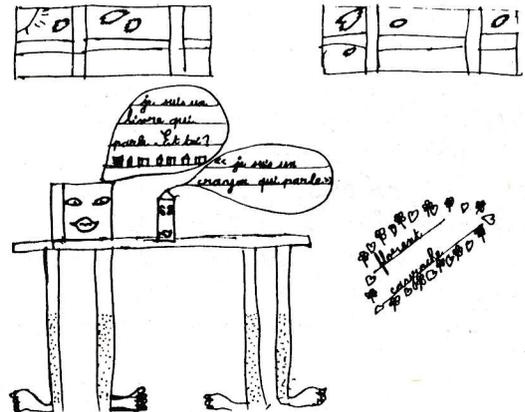


Le 14, nous sommes dans les gorges de la Sioule ; il y a des beaux paysages. Daniel et Franck ont baptisé Anne Marie avec l'eau d'une source chaude (35°). C'était bien pour tous ceux qui entourent Anne Marie, car tous les moustiques, mouches guêpes et taons attirés par sa chair tendre viennent sur elles ; nous étions tranquilles. Elle avait de gros ennuis avec son appareil qui parle car un bouton s'obstinait à ne pas fonctionner. Bien que Daniel essayât de le réparer plusieurs fois, cet appareil resta muet.

La soirée du 15, nous avons assisté à un spectacle donné par une troupe de cascadeurs à

Piory. Ils faisaient revivre la légende de Merlin l'Enchanteur avec le roi Arthur. Un jour, celui-ci organisa un tournoi dont l'enjeu était une épée magique ; ces cascadeurs jouaient très bien leur rôle.

Le 16, nous allons le midi déjeuner dans une auberge non loin de la maison du four. Franck, se croyait être le patron de cet établissement car l'auberge s'appelait "Chez Franck". Nous avons eu un bon repas ; on nous a servi de délicieuses truites saumonées. Elles proviennent probablement d'un des proches cours d'eau. Jeannot n'est pas bien, il a dû prendre un coup de froid la veille au spectacle. Le matin du 17, il a de la fièvre, et une doctoresse est venue ; elle a diagnostiqué une infection pulmonaire peu grave. Notre Jeannot garde la chambre, et Annick reste auprès de lui tandis que nous sommes retournés à Riom pour visiter une verrerie ; nous avons admiré le travail des souffleurs de verre, car c'est un vrai travail artistique. Nous sommes allés au château de Tournoël ; en rentrant, Franck alluma un barbecue pour cuire des saucisses. A cette soirée là, nous avons bu du champagne.



Daniel s'est occupé de moi et il conduisait le petit car du camp. Les deux dernières nuits, il couchait dans la pièce à côté de la chambre de Jeannot à cause de la maladie de celui-ci. Il est bon garçon, toujours disponible. Annick me prenait dans sa voiture pour me sortir.

Le 18, c'était le jour du départ. Georgette est une personne très sensible. Le matin, elle nous a fait ses adieux en nous embrassant de tout son coeur et des larmes dans les yeux. Après le déjeuner, on est venu chercher Jeannot en ambulance pour le ramener à son foyer. Quelques jours plus tard, Annick téléphona aux parents de Jeannot ; celui-ci était chez eux. Il était en pleine forme, et il avait retrouvé son grand sourire. Je me demande s'il est tombé malade pour avoir un départ très marqué avec une ambulance, ou il avait peur de fatiguer ses petites méninges en travaillant un peu sur ce compte-rendu, comme je lui avais demandé ? Allez comprendre ce qui se passe dans le crâne d'un extra terrestre ... J'avais demandé aussi à Franck d'écrire ses impressions du camp pour les insérer dans ces pages, mais je les attends toujours. Ah ces jeunes !

Ce séjour à la maison du four m'a paru passer trop vite tant je me suis bien amusé. Enfin, toutes les meilleures choses ont une fin.

René Chausboeuf, alias Papy Pop.

CHACUN SES OPINIONS, CHACUN SON CARACTERE

Le Journal de Béthanie a publié deux volets de l'enquête de Papy : le premier était consacré aux personnes ayant trouvé un secours dans la foi religieuse, et le second aux problèmes d'insertion professionnelle des handicapés moteurs. En fait,

il existait un volet inédit, que Papy ne nous avait pas confié, persuadé qu'il était que le Journal de Béthanie n'existait plus. Nous sommes donc heureux de vous présenter en première ce texte consacré aux non-croyants.

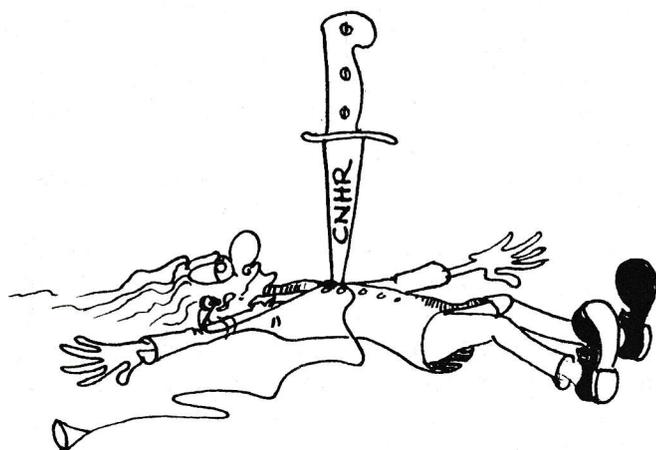
Dans la première partie de cette enquête, j'ai laissé la parole à ceux qui ont des convictions religieuses (nous sommes en démocratie) ; ils disent que cela les aide pour surmonter leurs difficultés et que c'est leur consolation. Maintenant, je vais parler des non-croyants qui rencontrent les mêmes problèmes. Gildas, un IMC en fauteuil, a été scolarisé à KERPAPE, un grand centre de rééducation qui se trouve près de Lorient. Je l'ai connu en 1974 au foyer APF de PARTHENAY (Deux Sèvres). Il était et il est toujours comme moi, athée, et nos idées politiques étaient semblables. Il faisait partie d'un petit clan de jeunes, et malgré mon âge - je pouvais être leur père - je me joignis à eux. Gildas resta plusieurs années au foyer, et il prit des cours par correspondance. Il a réussi à avoir un appartement et une auxiliaire de vie à LANNESTER, dans la banlieue de LORIENT. Il est devenu conseiller municipal. Cet été, j'ai eu la joie d'avoir sa visite ; lorsque je lui ai demandé s'il s'occupait des handicapés, il m'a répondu qu'il n'y avait pas que les handicapés, ce qui voulait dire qu'il était au service de tous.

Au mois d'Août de cette année, je suis allé à un stage de peinture organisé par l'Association 'peindre avec la bouche et avec le pied' dans une communauté non religieuse de valides et de handicapés. Là, j'ai fait la connaissance d'Henri, de la Somme ; il est IMC, et ne peut se servir de ses bras ; il peint avec son pied. Un jour, il m'a dit que c'était difficile de croire en un dieu quand on ne croit pas en soi même.

Sa mère m'a parlé de son enfance au centre ; il a eu mauvais moral pendant son adolescence et il n'osait plus sortir de chez lui. Après le stage, je lui ai envoyé une lettre dans laquelle je lui posais des questions. Il m'a répondu qu'il avait horreur de raconter sa vie. Henri a un diplôme de comptable informaticien, mais la peinture le passionne et il veut en faire un métier.

Je vais maintenant vous apporter mon témoignage personnel ; il n'est pas extraordinaire, je ne suis qu'un handicapé parmi tant d'autres, une goutte dans l'océan. Je suis né dans la banlieue de Paris. Ivry sur Seine et Maison Alfort, c'est mon coin. Mon père bossait en usine pour gagner la croûte de la famille - c'est-à-dire ma mère, mon frangin et moi, qui suis IMC paralysé et muet. Mon enfance passa en allant avec ma mère de toubib

en toubib ; on allait aussi dans les hôpitaux aux heures de visites pour voir les professeurs entourés de leurs carabins. Un de ces grands patrons, sous doute, voulut faire une expérience sur moi et me donna des piqûres. J'avais 7 ou 8 ans, et je faillis crever. A la fin de l'après-midi où j'avais eu ma piqûre, je vomissais mon sang à pleine bouche. Pendant la nuit, toute la famille était autour de mon lit car on croyait que j'allais avaler mon bulletin de naissance. Le médecin de famille m'a injecté du sérum de cheval. Les piqûres qu'on me faisait étaient trop fortes. On m'a fait des rayons ultra violets et des massages et j'ai eu des appareils orthopédiques.



Vers ma treizième année, ma grand-mère (la mère de ma mère) qui était très croyante a eu l'idée géniale de m'envoyer à Lourdes. Cette brave femme poussa alors ma mère dans ce sens ; mon père, bien que complètement incroyant, laissa faire, jugeant que ma mère avait autant de droits sur moi que lui.

A cette époque, il y a soixante ans, il fallait être baptisé pour partir à Lourdes dans un convoi de malades. On me baptisa donc, après m'avoir appris quelques notions de cathé, des prières et l'histoire de Bernadette Soubirou.

J'étais un petit garçon naïf qui croyait tout ce qu'on lui disait et qui ne cherchait pas à aller au fond des choses. Un beau matin, je partis dans un train de malades, et ma mère dans un train de pèlerins ; elle s'occupa de moi le plus possible pendant le séjour. Elle était descendue dans un hôtel où elle prenait ses repas. J'étais dans une grande salle où il y avait beaucoup de lits. On se couchait très tôt, ce n'était pas gai. Cela a bien changé paraît-il.

Au retour, nous avons voyagé de jour. C'est à peine si on ne m'avait pas dit que j'allais faire Lourdes-Paris en courant derrière le train tout en chantant à pleine voix Ave Ave Ave Maria. Ce miracle ne s'est pas produit.

Ma mère profita de sa lancée pour me faire faire ma première communion. Un jeune abbé en grand uniforme, c'est-à-dire en soutane et chapeau noir, est venu une fois par semaine pendant six mois pour m'apprendre le cathé.

Il y a eu un autre miracle qui ne s'est pas non plus produit, c'est celui de la médecine. J'avais à peu près quatorze ans et demi ; deux toubibs ont exécuté mon cas devant moi, et ont conclu que j'étais incurable. C'était ma première grande désillusion.

Entre 16 et 17 ans, je commençai à souffrir moralement ; je n'ai plus cru en l'existence d'un dieu. Comme disait mon père, s'il y avait un dieu, pourquoi t'aurait-il condamné à être infirme dès ta naissance ? Le chant, la danse, la guerre et des croyances de toutes sortes sont venues de la préhistoire, même si elles ont changé de forme. Les hommes sont restés les mêmes depuis des milliers et des milliers d'années. Les êtres humains ont inventé des divinités en croyant qu'ils sont protégés par ces mythes.

Jusqu'à trente ans, mon moral a été en montagnes russes ; j'avais l'impression que ma vie était un cul de sac au lieu d'être une route. J'ai toujours cherché à m'occuper. Je me suis intéressé aux animaux, j'ai dessiné et j'ai fait du modelage.

Maintenant, j'apprends à me servir d'un ordinateur, à 72 ans.

Je vais maintenant laisser la place à Serge.

En 1985, j'ai effectué un séjour de neuf mois dans un hôpital de convalescence où j'étais très bien traité sur le plan physique ; mais il n'en était pas de même sur le plan psychologique. Les jours paraissaient tous se ressembler, et me semblaient interminables car je n'avais aucune occupation.

En 1986, j'ai opté pour une association qui compte plusieurs foyers de six ou sept personnes valides plus un ou deux handicapés. Dans ces foyers, les personnes valides sont chargées de l'entretien et de la cuisine, travaux auxquels peuvent participer les handicapés suivant leurs capacités. Le reste du temps peut être employé à des travaux d'aide aux personnes valides ou comme moi au cannage des chaises.

Les jours de repos, des loisirs ou des sorties sont organisés ; les jours de fête, les repas sont pris avec tous les foyers réunis.

Une chambre individuelle nous laisse une autonomie complète et nous pouvons gérer nos affaires nous mêmes, et, si cela est nécessaire, demander l'aide de personnes compétentes.

Toutes ces occupations me permettent d'oublier mon handicap, de trouver les semaines moins longues, et de mener une vie presque ordinaire, d'avoir des contacts humains avec la vie extérieure.

Serge Jaunet.

René Chausboeuf, alias Papy Pop.

HUMOUR

Une famille anglaise passe ses vacances d'été en Allemagne. Au cours d'une promenade, cette famille remarque une jolie maisonnette qui lui paraît particulièrement adaptée à ses prochaines vacances. Elle apprend que le propriétaire est un pasteur, avec lequel elle signe aussitôt un contrat de location. De retour en Angleterre, la dame s'aperçoit qu'elle n'a pas vu les WC au cours de sa visite. Elle décide d'écrire au pasteur pour lui faire préciser où ils se trouvent.

Monsieur

Je suis la dame qui a loué votre maison de campagne et je ne sais pas où se trouvent le WC. Pouvez-vous me préciser où il est placé ?

La réponse du pasteur fût la suivante :

Madame,

J'apprécie votre demande et j'ai l'honneur de vous informer que le lieu qui vous intéresse se trouve à 12 km de la maison, ce qui est gênant pour celui qui y va souvent. Ce dernier peut apporter son déjeuner. Il faut s'y rendre soit en bicyclette, soit en voiture ou à pied, mais il est préférable d'y arriver à l'heure pour avoir des places assises et pour ne pas déranger les autres. Dans le local, il y a l'air conditionné qui est très agréable. Les enfants s'assoient à côté de leurs parents et tout le monde chante en chœur. A l'entrée, nous vous donnons une feuille de papier, ceux qui arrivent en retard peuvent se servir de la feuille du voisin. Les feuilles doivent être rendues à la fin de façon à être utilisées plusieurs fois. Tout ce qui est recueilli est distribué aux pauvres. Le lieu est aménagé d'amplificateurs de son, afin que l'on puisse entendre dehors. On y trouve des vitres spéciales pour permettre de contempler les fidèles en diverses positions. Ceci dit, j'espère avoir été clair et vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma respectueuse sympathie.



N.B. : Pour le pasteur allemand, WC signifie Wales Chapel, c'est à dire une église anglicane allemande.

COURRIER DE BELGIQUE

Bonjour Papy,

Je viens de recevoir ta lettre. Elle m'a fait un grand plaisir. J'ai appris ma leçon de l'autre fois, et je commence tout de suite à te répondre, comme ça je ne vais pas oublier de répondre à toutes tes questions.

Les questions que tu poses sont sur les handicapés physiques. Les Belges touchent aussi une allocation, dont le montant dépend du pourcentage de leur handicap. Plus ils sont handicapés, plus ce montant est important. Cette somme dépend aussi de leur situation familiale ; je crois que certains handicapés ont des réductions pour les tarifs d'électricité, de télévision et de téléphone.

En ce qui concerne les appartements adaptés aux handicapés, il y en a peu. Mais quand on veut adapter sa maison pour qu'on puisse y vivre avec son handicap, on a droit dans certains cas à une subvention de l'Etat.

En Belgique, on a fait il y a quelques années des travaux pour rendre les trottoirs accessibles aux fauteuils roulants, mais il y a encore beaucoup de problèmes. Pas seulement parce qu'il y a souvent des bords de trottoirs encore trop hauts, mais il y a aussi des poteaux électriques qui se trouvent au milieu du trottoir, des trottoirs pas assez larges ... En tout cas, il ne doit pas être évident de se déplacer seul en fauteuil roulant dans les villes Belges. Il reste aussi beaucoup de problèmes en ce qui concerne les lieux publics comme les cinémas, les bâtiments administratifs, les banques. Si ces bâtiments sont accessibles, cela dépend surtout de la bonne volonté du Maire ou du propriétaire. Dans mon village, on avait demandé au Maire d'installer un plan incliné devant le musée municipal, mais il a refusé pour des raisons esthétiques. Tu le vois, quand on ne veut pas, on trouve toujours une bonne raison pour se justifier.

Johan

VOYAGE EN BOHEME

Il est une autre rencontre que nous fîmes très souvent en Bohême, c'est celle de la musique. Là-bas, elle ponctue les moments importants de la vie. Témoins les jeunes musiciens rencontrés à la taverne du château de Cesty-Krúmlöv. Armés d'un violon, d'un violoncelle et de leurs cordes vocales, ainsi que de beaucoup de bocks de bière, ils donnaient l'aubade à un couple qui venait de se marier.

Comme nous écoutions très attentivement, l'un deux prit toute une brassée de bouteilles sur leur table et vint la déposer sur la nôtre. Ne voulant pas rester en reste, nous remplaçâmes les bouteilles parties. Puis nous chantâmes pour eux, ils chantèrent pour nous et l'on fit connaissance en utilisant un allemand rudimentaire.

Le violoncelliste mima d'une main comprimée pour broyer l'annihilation du communisme tel qu'il le désirait. Un autre Tchèque l'avait mimé devant nous par un brutal coup de balai.

Le programme assez tzigane de ce concert

improvisé rappelait celui d'un autre qui nous avait enchanté une heure plus tôt. Voici ce qui s'était passé : en nous promenant dans les rues, nous entendîmes tout à coup les timbres d'un orchestre très proche. Perplexes, nous nous demandâmes d'où ils venaient. Après avoir, avec les autres, hésité entre deux localisations possibles, je m'engageai dans un couloir menant à une cour, craignant d'y être refoulé.

Mon regard tomba vite sur une tzigane, assise, les mains jointes, le regard serein et souriant. Elle me fit signe d'entrer plus avant et, submergé par les puissantes vibrations de la musique, je contournai les musiciens, à la recherche d'une place assise. Il y avait une guitare électrique, un accordéon, une batterie et un synthétiseur, chacun tenu par un jeune homme ravi. Outre la femme, un garçonnet et un homme plus âgé écoutaient en souriant.

Dans cette cour sans confort, ces tziganes oubliaient complètement, l'espace d'un dimanche après-midi, leurs tracasseries : charmés, possédés par la musique, ils semblaient totalement heureux. Je fis



signe à mes amis d'entrer, alors que la dame m'invitait à piocher dans une pyramide de pâtisseries bigarrées, encore chaudes.

D'étourdissantes improvisations sur des thèmes tziganes, joués dans la complicité, se succédèrent. Au bout de quelques unes, la majorité décidant le départ il fallut s'arracher à la magie.

Pour les défunts aussi

En Bohême, la musique accompagne les mariés, elle accompagne aussi les défunts. C'est ce que nous pûmes constater en traversant un village. D'abord venait une croix, suivie de quelques enfants de chœur et d'un vieux prêtre en vêtements sacerdotaux, puis une harmonie d'hommes au pas lent, au visage grave, y jouaient une marche funèbre. Enfin, on voyait les membres de la famille et les villageois, les premiers très tristes, les seconds beaucoup moins, les derniers devisant tranquillement.

Chansons

Dans la capitale, la musique possède de nombreux temples tout aussi somptueux, depuis le théâtre National qui sert d'opéra et que nous pûmes visiter de fond en comble, jusqu'au Rudolfinum, siège du célèbre festival de printemps, en passant par la maison de la municipalité, avec sa splendide salle Swetana.

Mais à Prague, la musique se sent partout chez elle. Témoin ce chœur d'hommes déguisés en sujets de François Joseph, qui chantait et mimait des chansons comiques de cette époque devant le palais présidentiel ; témoin cet orchestre symphonique applaudi un après-midi sur la place de la vieille ville ; témoin les musiciens qui animent chaque soir la cour ombragée et bondée de UFLEKU, la plus vieille brasserie de Prague ; témoin encore un baryton posté à un coin de rue et apprécié par un public nombreux.

N'est-ce-pas à Prague qu'eut lieu la première des Noces de Figaro, puis celle de Don Juan ? Les Praguais adoraient Mozart, et celui-ci leur rendait bien.

Spontanéité

Les Tchèques, quand ils sont ensemble, se mettent facilement à chanter. En voici deux preuves. Ce Samedi soir là, notre hôtesse avait décidé de nous emmener à la taverne d'un bourg voisin. La veille, elle avait fait une première tentative en fin d'après-midi, mais le patron n'avait pas ouvert malgré l'horaire affiché : il préférait finir de construire sa maison ... Cette fois-ci, c'était ouvert.

Sous l'oeil éteint d'un cochon ornant une affiche à la gloire de l'harmonie bière-cochonailles, des paysans buvaient aussi tranquillement

qu'abondamment. Au comptoir, le patron remplissait régulièrement des bocks d'un demi-litre, puis, cinq minutes après, quand la mousse était redescendue, reprenaient jusqu'à ce qu'elle ait disparu complètement. Intérieur très simple. Maison en bord du bois, sous la pure coupole de la nuit, en Sumava, un des massifs de Bohême.

Pressé par mes compagnons de voyage, je chantai un premier morceau de Jacques Offenbach, puis un second. Quelques consommateurs m'emboîtèrent le pas avec des chansons populaires et ne s'arrêtèrent pratiquement plus. Une certaine mélancolie. Des voix parfois éraillées par l'alcool. Emus, faisant parfois un grand geste, ils firent défiler leur vaste répertoire. On partit très tard.

Bienvenue les amis

Une semaine plus tard, nous campions dans la même région. Regrettant de devoir la quitter le surlendemain, je décidai de m'approcher d'un feu de camp à la fois lumineux et mélodieux. Invité par un enfant de m'approcher davantage, je me retrouvai assis à côté d'une femme d'une quarantaine d'années, la responsable.

Ayant passé 1968 en France, elle maîtrise très bien notre langue, et m'expliqua que les jeunes Tchèques adorent chanter ainsi, remarquant qu'elle n'avait pas trouvé la même passion en France. Avec leurs voix assourdis et leur attitude concentrée, ils formaient un bel ensemble. Une jeune fille usait sans cesse du vibrato : émotion ? affection ? le résultat était superbe.

Quand toutes les chansons étaient épuisées, on en reprenait avec le même plaisir. A deux pas, des jeunes fendaient du bois pour le feu, ce dernier étant manifestement plus important que le sommeil des campeurs. Je dus faire mes preuves moi aussi, et on m'invita à revenir le lendemain.

La deuxième soirée permit de faire plus ample connaissance, de parler de la splendeur de la Sumava, que les Tchèques évoquent avec amour, et même encore une fois d'échanger des adresses en vue d'échanges scolaires.

Rencontres avec de grands hommes, mais aussi avec des géants de pierre, rencontre avec des lettres mais aussi avec des notes : que de rencontres possibles au coeur de l'Europe ! Il suffit d'y aller, une dizaine d'heures d'autoroutes allemandes, et d'être disponibles. Peut-être ne le saviez vous pas, mais la Bohême vous attend. A sa porte, on devrait mettre cette banderole que nous vîmes à l'entrée d'un village : Welcome again friends ! Bienvenue à nouveau les amis !

Jean-Pierre Verdonck

C'est normal pour les autres mais pas pour soi.

Il était une fois un IMC muet et en fauteuil manuel, que nous allons appeler Machin. La vieillesse lui avait apporté d'autres infirmités, car il avait 74 balais. Il était dans l'impossibilité depuis plusieurs années de conduire un fauteuil électrique. Machin ne quittait guère sa chambre ; il songeait au temps où il sortait seul avec son fauteuil électrique en toutes saisons ; il profitait alors du vent et de son copain le soleil.

Une voisine disait à Machin pendant l'hiver '*Vous êtes bien, là au chaud*', et en été '*Vous êtes bien, au frais*'. Machin, lui, crevait de ne pas être dehors.

La même voisine racontait que son fils avait 20 ans et avait eu un léger accident en jouant au ballon ; il avait eu un pied dans le plâtre pendant quelques petites semaines. Elle le plaignait parce qu'il se déplaçait avec quelques difficultés, et le temps lui paraissait long. Machin trouvait que ce n'était pas si terrible d'attendre quelques semaines, lui qui avait passé toute sa vie cloué dans un fauteuil roulant. La voisine répondit que son garçon était jeune ... elle oubliait que Machin avait eu aussi 20 ans, que son fils avait l'espoir de marcher bientôt, et qu'il y en a qui naissent sans membre et n'ont aucun espoir qu'il leur pousse des bras et des jambes. On trouve que c'est normal pour les autres mais pas pour soi.



Une brave dame a dit un jour que Machin n'aurait pas besoin d'une fortune '*Il ne saurait pas quoi en faire, des millions, et ça n'empêcherait pas qu'il resterait dans un fauteuil*'. La brave dame ne se rendait pas compte de ce qu'elle disait. Elle avait tellement l'habitude de voir Machin mener ce genre de vie, qu'elle ne pouvait pas s'imaginer qu'il en avait assez de cette existence sans intérêt et enfoncée dans la routine. Oui, d'accord, Machin resterait handicapé malgré le pouvoir de l'argent, mais cela transformerait complètement le reste de sa vie. Il sait bien ce qu'il ferait si une fortune lui tombait de la lune ! Il se ferait construire une maison selon ses directives, il aurait des personnes pour s'occuper de lui. Il aurait une voiture pour voyager, car il ne resterait pas moisir entre les 4 murs d'une chambre ; il serait libre d'acheter des meubles et des vêtements à son goût. Il pourrait aussi aider d'autres handicapés.

Machin ne voulait pas qu'on le plaigne, car il avait horreur de ça. et puis cela n'avance à rien. Mais si quelque chose l'énervait, c'était bien les personnes qui voulaient de toutes leurs forces lui faire dire qu'il était le plus heureux de tous les hommes. Il se demandait quelle tête ces personnes elles-mêmes ou leurs enfants feraient si elles étaient à sa place. Certes, Machin savait qu'il y avait des handicapés qui étaient beaucoup plus malheureux que lui, et que la vie n'était pas toujours rose pour tous les valides.

Machin se demande souvent quel genre d'homme il aurait été s'il avait été valide ? et avec quels yeux aurait-il regardé le monde des handicapés ? Sans doute ne trouvera-t-il jamais les réponses à ses questions.

René Chausboeuf, alias Papy Pop